Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Après avoir enfin quitté son oncle, Yaakov retourne vers sa terre natale d'où il s'est enfui, il y a de cela 34 ans. Cependant, Essav, son frère, représente toujours un danger puisqu'il souhaite sa mort. Pour tenter de calmer la colère d'Essav, Yaakov lui envoie des émissaires chargés de présents. À leur retour, ces derniers annoncent à Yaakov qu'Essav, accompagné de 400 hommes, est également en route vers lui. Yaakov décide donc de séparer son camp en deux, afin de minimiser les risques d'attaques, tout en continuant d'offrir des cadeaux à son frère par le biais de ses émissaires. Avant de retrouver son frère, le troisième patriarche est contraint de combattre un homme, que nos sages disent être un ange, car ce dernier lui bloque la route. Baroukh Hachem, Yaakov sort victorieux du combat, quoi que blessé à la hanche. Suite à cela, Yaakov rencontre son frère dont la compassion fut miraculeusement éveillée et qui s'empresse de le saisir dans ses bras. Après la réconciliation des deux frères, la Torah raconte comment, deux des fils de Yaakov, Chimone et Lévy, décimèrent toute une ville à cause du viol de leur sœur Dina. Yaakov se voit, à la suite, de nouveau béni par Hakadoch Baroukh Hou, qui lui donne le nom d'Israël. Avant d'énoncer les descendants respectifs d'Israël et d'Essav, la paracha annonce la naissance de Binyamin, second fils de Rahel Iménou, qui a rendu l'âme en le mettant au monde.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 32 de Béréchit, Torah dit :

ד/וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו, אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אַרְצָה שֵׂעִיר, שְׂדֵה אֱדוֹם:

4/ Yaakov envoya des messagers devant lui vers Essav, son frère, vers le pays de Séïr, le champ d'Édom.

ה/ וַיְצַו אֹתָם, לֵאמֹר, כֹּה תֹאמְרוּן, לַאדֹנִי לְעֵשָׂו: כֹּה אָמַר, עַבְדְּךָ יַעֲקֹב, עִם-לָבָן גַּרְתִּי, וָאֵחַר עַד-עָתָּה:

5/ Il leur donna ordre en disant : « Ainsi vous parlerez à mon maître, à Essav : ainsi parle ton serviteur Yaakov : avec Lavane j'ai séjourné et j'ai tardé jusqu'à maintenant.

ו/ וַיְהִי-לִי שׁוֹר וַחֲמוֹר, צֹאן וְעֶבֶד וְשִׁפְחָה; וָאֶשְׁלְחָה לְהַגִּיד לַאדֹנִי, לִמְצֹא-חֵן בְּעֵינֶיךָ:

6/ Et j'ai eu bœuf et âne, mouton, serviteur et servante et j'ai envoyé pour raconter à mon maître, pour trouver grâce à tes yeux ».

ז/ וַיָּשֻׁבוּ, הַמַּלְאָכִים, אֶל-יַעֲקֹב, לֵאמֹר: בָּאנוּ אֶל-אָחִיךָ, אֶל-עֵשָׂו, וְגַם הֹלֵךְ לִקְרָאתְךָ, וְאַרְבַּע-מֵאוֹת אִישׁ עִמּוֹ:

7/ Les messagers revinrent vers Yaakov en disant : « nous sommes allés vers ton frère, vers Essav, et lui aussi il vient à ta rencontre et quatre cents hommes avec lui ».

Nous avons souligné à plusieurs reprises le commentaire de **Rachi**[1] quant à la nature des émissaires désignés par Yaakov : il s'agissait de véritables anges. L e **Kissé Ra'hamim**[2] s'attarde sur l'un d'entres eux et apporte un commentaire nous ouvrant une perspective intéressante de la démarche de Yaakov. Le maître introduit une notion que nous pouvons retrouver dans d'autres écrits de Kabbalah concernant le secret contenu dans les cinq premiers versets de la Torah. Les sages dévoilent qu'un ange a été créée à cet instant et son nom est composé des dernières lettres de chaque verset en question pour former (ne pas prononcer) « צמרכ"ד ». Cet ange est préposé à la gestion de la lumière et de l'obscurité car il s'agit du système mis en place lors du premier jour de la création. Ne sachant pas si Essav s'était ravisé dans sa volonté de lui nuire, Yaakov décide de mandater cet ange pour se rendre auprès de son frère. Cela est indiqué dans le premier mot de la Paracha, «וַיִּשְׁלַח – *Vayichla'h – Il envoya* » dont la valeur numérique est identique à celle de cet ange. Ayant la capacité de gérer la lumière et l'obscurité, l'ange exprimera une des deux natures en présence d'Essav et pourra révéler le bien ou le mal en fonction de la nature du personnage.

La démarche de Yaakov reste pour le moins surprenante car l'information qu'il cherche à obtenir n'est pas vitale, il n'avait qu'à attendre de rencontrer son frère pour vérifier ses intentions et savoir s'il avait calmé sa fureur. L'utilisation d'un ange n'est absolument pas justifiée dans le contexte décrit par le **Kissé Ra'hamim** et malgré sa grandeur, Yaakov ne se serait jamais permis cet écart pour simplement contenter sa conscience. Que cache réellement l'attitude de Yaakov ?

Pour appréhender le sujet, il nous faut aborder une notion afférente à la fête de 'Hanouka. La Halakha[3] stipule : « *Il y a une Mitsvah de poser les bougies à un Téfa'h (environ 8cm) de l'entrée de la maison, sur le côté gauche, afin que la Mézouza se trouve à droite et les bougies à gauche* ». L'objectif est ainsi d'être entouré de Mitsvot lors de notre passage[4]. Le **Kaf Ha'haïm**[5] ajoute au nom du **Rav A'haï Gaon** : « *La Mézouza à droite, les bougies à gauche et le chef de famille, passant entre les deux avec le Talith muni des Tsitsit afin d'accomplir les propos du verset*[6] *:*

וְאִם-יִתְקְפוֹ, הָאֶחָד--הַשְּׁנַיִם, יַעַמְדוּ נֶגְדּוֹ; **וְהַחוּט, הַמְשֻׁלָּשׁ, לֹא בִמְהֵרָה, יִנָּתֵק**

Et si un agresseur vient les attaquer, ils seront deux pour lui tenir tête; ***mais un triple lien ne se rompra pas rapidement*** ».

Ce commentaire est intéressant est suscite deux questions simples. La Mitsvah du Tsitsit est conditionnée par le verset de la Torah[7] :

וְהָיָה לָכֶם , לְצִיצִת,**וּרְאִיתֶם אֹתוֹ** וּזְכַרְתֶּם אֶת-כָּל-מִצְוֹת יְהוָה, וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם; וְלֹא-תָתוּרוּ אַחֲרֵי לְבַבְכֶם, וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם, אֲשֶׁר-אַתֶּם זֹנִים, אַחֲרֵיהֶם

Cela formera pour vous des franges ***dont la vue*** *vous rappellera tous les commandements d'Hachem, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité.*

Devant la précision des mots en gras, nos sages déduisent que la Mitsvah des Tsitsit s'applique le jour, seul moment où il est possible de voir. La nuit n'est donc pas naturellement concernée par cette Mitsvah bien qu'il soit bon de porter malgré tout le Tsitsit en soirée. Dans les faits, nous savons que la Mitsvah de l'allumage des bougies de 'Hanouka s'opère la nuit à une heure où justement la Mitsvah des Tsitsit ne s'applique plus. Pourquoi alors choisir cette Mitsvah comme moyen d'être entouré de Mitsvot ? Dans les faits, une autre Mitsvah se prêtait bien plus à la situation, celle de la Brit-Milah dont l'injonction est permanente sans distinction d'horaire ?

Un deuxième point attire notre attention, celui de la conclusion des propos du maître recommandant d'être encadré par trois Mitsvot en vertu du verset : « *un triple lien ne se rompra pas rapidement* ». De quoi parle-t-on ? S'il s'agit simplement de

1 Sur le premier verset de la Paracha.
2 Sur le début de la Paracha.
3 Choul'han Aroukh, chapitre 671, Séïf 7.
4 Michna Broura, Séïf Katane 33.
5 Séïf Katane 58.
6 Kohélet, chapitre 4, verset 12.
7 Bamidbar, chapitre 15, verset 39.

l'entourage de Mitsvot, nous sommes contraints d'observer qu'au terme des huit jours de 'Hanouka, cette disposition disparaît. Dès lors, le verset serait quelque part contredit car justement, peu de temps suffira à faire disparaître le triple lien. Comment comprendre le sens de ces propos ?

L e **Sfat Emet**[8] apporte une réflexion passionnante que nous allons élargir avec les propos du **Kli Yakar**[9] au sujet des zones d'apparition de la Tsaraat, cette maladie spirituelle qui frappait l'individu responsable de médisance. La Torah parle de trois types d'affliction, une sur le corps du fauteur, une sur ses vêtements, et une dernière sur les murs de la maison. Le maître explique que les trois zones d'apparition des tâches de Tsaraat sont les trois enveloppes superposées de l'âme. Le corps est la première couche recouvrant l'âme afin de distinguer le matériel et le spirituel. Lui-même se cache derrière un vêtement constituant la frontière avec la nudité. Enfin, la maison est le dernier habit de l'âme et sépare le publique du privé. Ces trois aspects de couverture de l'âme sont sans doute eux-mêmes en corrélation avec les trois dimensions de l'âme. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que l'âme se divise en trois parties principales. La première est le Néfech et correspond à la vitalité primaire, il s'agit de l'aspect le plus bas que nous partageons avec toutes formes de vie. Vient ensuite le Rou'ah offrant la parole vecteur de le pensée et enfin la Néchama est une parcelle céleste nous permettant la connexion à la sphère spirituelle. À l'inverse du Néfech, les deux dernières dimensions ne sont pas innées et doivent se mériter n'apparaissant qu'au travers des efforts et de la sanctification. Le corps et le Néfech sont par contre indissociables pour maintenir la vie. Il apparaît alors que ces deux notions sont les plus proches et marquent une distance avec le Rou'ah. Cet éloignement se traduit par une seconde couverture plus distante, celle apposée sur le corps, il s'agira du vêtement. Enfin, la Néchama étant la plus distante est symbolisée par la dernière étape d'intimité au travers des murs de nos maisons.

Dans sa nature première, Adam Harichone est créé sans couche extérieure. Son âme est la seule à s'exprimer concrètement c'est pourquoi nos sages parlent d'une habits de lumière entourant Adam. La faute cause un profond changement au point d'empêcher ces dimensions de s'exprimer publiquement et de les refouler à l'extérieure des frontières corporelles. Sont alors apparues le corps de l'homme fait de peau, son habit et sa demeure.

Abordons sur cette base les propos du **Sfat Émet**. Le corps étant l'habit de l'âme, le Maître du monde a distingué le peuple juif des autres nations en plaçant son alliance sur la chair au travers de la Brit-Milah. Ce signe est une marque d'appartenance au Créateur et se positionne sur l'enveloppe matérielle du Néfèch. Comme nous l'avons soulevé, l'âme présente trois catégories majeures, chacune reflétée par un habit. C'est pourquoi, le second niveau de couverture, l'habit à proprement parlé, présente lui aussi le signe de l'appartenance divine et dès lors, la Torah propose d'y fixer le Tsitsit. Lorsque nous allons plus loin encore, nous ne sommes plus surpris de trouver la présence de la Mitsvah de la Mézouza sur les portes de nos maisons afin de corréler le troisième niveau d'âme.

Cette disposition des habits de l'âme sur lesquels s'apposent une marque divine, trouve une évocation importante avec la sortie d'Égypte. Le **Arizal**[10] explique que l'exil égyptiens englobe les quatre exils suivants. Il est en quelques sortes le socle de départ préfigurant les souffrances à venir. Notre libération de ce premier exil est donc évocatrice des évènements futurs. Dans notre cas, nous trouvons une relation triviale avec un passage précis de l'affranchissement du peuple juif.

Les sages détectent une allusion des quatre exils dès les premiers versets de la Torah[11] :

וְהָאָרֶץ , הָיְתָה**תֹהוּ וָבֹהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם**; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמָּיִם

*Or la terre n'était que **solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme**, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.*

Le Midrach[12] corrèle les quatre expressions avec les quatre exils. Ainsi, « תֹהוּ - *solitude* »

8 'Hanouka, année 654.
9 Vayikra, chapitre 13, verset 47.
10 Lékouté Torah, au début de la Parachat Ki Tétsé.
11 Béréchit, chapitre 1, verset 2.
12 Béréchit Rabba, chapitre 2, paragraphe 4.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

renvoi à l'exil de Babel, « וָבֹהוּ - *chaos* » correspond à celui de la Perse, « וְחֹשֶׁךְ - *ténèbres* » insinue la période Grecque et enfin « תְהוֹם - *l'abîme* » annonce l'exil d'Edom.

Nous devinons naturellement que la neuvième plaie, celle de l'obscurité frappant les égyptiens alors que les bné-Israël baignaient dans la lumière, trouve un rapport concret avec l'occupation Grecque dont la volonté d'helléniser la population tendait à faire oublier la lumière de la Torah. Le **Imré Noam**[13] élabore un calcul intéressant. Nos sages enseignent[14] que chacune des plaies (mise à part la dernière) a duré un mois. Trois semaines étaient consacrées à l'annonce et la mise en garde des égyptiens pour la plaie qui allait se manifester tandis que la plaie entrait concrètement en vigueur durant la dernière semaine. Les dix plaies débutent en Nissan avec le sang, suivit des grenouilles en Iyar, de la vermines en Sivane, des bêtes sauvages en Tamouz, de la peste en Av, des ulcères en Eloul, de la grêle en Tichri, des sauterelles en 'Hechvan et enfin des l'obscurité en Kislev. La plaie de la mort des premiers-nés a quant à elle dû patienter jusqu'au mois de Nissan suivant avant de sévir[15]. En allant plus loin, nous pouvons même déterminer avec précision la date d'intervention de la plaie dans le mois de Kislev. Comme nous le disions, chaque plaie se manifestait durant la dernière semaine du mois. Contrairement aux autres plaies, la Torah décrit le temps d'exercice de la plaie de l'obscurité à six jours. En retirant les six derniers jours du mois de Kislev nous tombons précisément à la date du 25 Kislev comme début de la plaie de l'obscurité.

Un fait extraordinaire est alors à mettre en avant. Le Midrach[16] pose la question suivante : « *D'où provient l'obscurité (qui a frappé l'Égypte) ? Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hamia s'opposent sur le sujet. Rabbi Yéhouda dit qu'elle tire sa source des sphères célestes, tandis que Rabbi Né'hamia pense qu'elle provient du Guéhinam* »

13 Drouchim sur le mois de Chvat, Ot 2 et 3.
14 Chémot Rabba, chapitre 9, paragraphe 12.
15 Notons que d'autres commentateurs sont en désaccord et estiment que la 9ème plaie a eu lieu la veille de celle des premiers-nés. Voir notre développement sur Chabbat Hagadol 5781.
16 Chémot Rabba, chapitre 14, paragraphe 2.

Le **Sifté Cohen**[17] explique qu'en réalité ces deux opinions ne sont pas en désaccord, elles parlent simplement de deux choses différentes. En effet, l'opinion de Rabbi Yéhouda parle d'une obscurité provenant du ciel. Cela semble invraisemblable, comment l'obscurité pourrait-elle découler de la sainteté ? En réalité, nos sages expliquent qu'il s'agit de la première lumière que le Maître du monde a créé, avant celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous constatons que la lumière est le premier élément créé par Dieu. C'est pourtant bien plus tard, au quatrième jour, que les luminaires apparaissent. Car en réalité, la lumière que Dieu crée initialement n'est pas du même ordre que celle que nous côtoyons aujourd'hui. Il s'agit d'une lumière exaltante, reflet d'une sainteté phénoménale, qu'Hachem a jugé incompatible avec les mécréants. C'est pourquoi, à peine fut-elle créée, que déjà le Maître du monde la cache, afin de la réserver aux Tsadikim qui mériteront de s'en délecter. Pour Rabbi Yéhouda, c'est de cette lumière que la Torah parle lorsque l'Égypte est frappée de l'obscurité. La Torah fait le choix de parler d'obscurité pour cette lumière céleste car il est impossible de la supporter pour celui qui ne le mérite pas. Ainsi, elle apparaît face à ce type de personne, comme l'obscurité totale, à l'image d'une personne qui tenterait de fixer un jet de lumière et serait ébloui au point de ne plus rien voir.

Parallèlement à cela, les égyptiens se sont vus frapper d'une obscurité d'un tout autre genre, provenant cette fois du Guéhinam. Cette dernière diffère également de ce que nous connaissons, étant presque palpable, bloquant même les mouvements des égyptiens. Cette obscurité est celle dont parle Rabbi Né'hamia.

Il y a donc eu deux interventions radicalement différentes, une concernant les hébreux, l'autre dirigée vers les égyptiens. Non seulement leur essence est opposée mais même leur dévoilement ne s'est pas produit en même temps. Comme l'explique **Rabbénou Bé'hayé**[18], l'obscurité s'est abattue sur l'Égypte le matin, afin que tout le monde puisse attester qu'il s'agissait d'une plaie. Sans quoi, si l'apparition de l'obscurité s'était faite en pleine nuit, les égyptiens

17 Chémot, chapitre 10, verset 11.
18 Chémot, chapitre 10, verset 25.

auraient pu supposer qu'il s'agit simplement d'une nuit à rallonge. D'où la nécessité d'obscurcir le pays en journée et de publier le miracle aux yeux de tous. Pour cette même raison, le **Sifté Cohen** ajoute que la lumière particulière qui s'est dévoilée aux hébreux se devait, elle, de faire son apparition en pleine nuit, afin de rendre le miracle ostensible et à nouveau de publier le miracle. Il ressort donc que dans l'objectif de diffuser le miracle de façon indiscutable, le soir du 25 Kislev, Hachem ait fait rayonner une lumière divine sur terre et l'ai présentée aux yeux des bné-Israël.

Il s'agit précisément du même miracle se produisant le soir de 'Hanouka, où le 25 Kislev nous devons diffuser le miracle en allumant les bougies en souvenir du miracle où Hachem a fait rayonner la lumière dans le temple. Cette manifestation de la lumière de Béréchit, celle là même qui se profile durant 'Hanouka provoque une conséquence passionnante sur la suite des évènements.

La plaie qui suivra sera celle de la mort des premiers-nés. Durant cette dernière sanction des égyptiens, Hachem enjoint le peuple à la pratique d'une Mitsvah, celle du sacrifice de Pessa'h dont le sang devra être apposé sur les linteaux des maisons. En analysant cette injonction, nous y trouvons un rapport étroit avec notre développement.

Le Midrach[19] écrit : « *Nos sages enseignent : les bné-Israël ne voulaient pas se circoncire en Égypte, ils avaient tous renié cette Mitsvah à l'exception de la tribu de Lévi... . Cependant Hachem désirait les libérer, mais ils n'avaient pas de mérites. Qu'a-t-Il fait ? Il a appelé Moshé et lui a dit d'aller les circoncire. ... Beaucoup d'entres-eux ne voulaient pas. Hachem leur a alors dit de faire le sacrifice de Pessa'h et puisque Moshé l'a fait, Hachem a décrété aux quatre vents du monde qui soufflent dans le jardin d'Éden, de saisir l'odeur du sacrifice de Pessa'h et de le diffuser sur une distance de quarante jours. Tous les bné-Israël se sont tenus auprès de Moshé et l'ont supplié de les faire manger de son sacrifice. Hachem leur a alors dit : "si vous n'êtes pas circoncis, vous n'en mangerez pas" comme il est dit[20] : " Ceci est la règle de l'agneau pascal. Nul étranger n'en mangera. Quant à l'esclave acheté à prix d'argent, circoncis-le, alors il pourra en manger ! " Immédiatement, ils se sont circoncis et le sang de la Milah s'est mélangé à celui de Pessa'h et Hachem passait et saisissait chacun d'eux, l'embrassait et le bénissait comme il est écrit :" Je te vis gisant dans tes sangs", tu vivais par le sang de la Milah et par celui du sacrifice de Pessa'h.* ». Le sang apposé sur les linteaux visait l'accès à la Brit-Milah.

Allons plus loin. Pourquoi devoir tremper dans le sang du sacrifice ce bouquet que la Torah décrit afin d'en asperger les linteaux des portes ?

Pour apporter une réponse à cette question, rappelons les propos du **Ben Ich Haï**[21] sur la Haggada de Pessa'h. La troisième étape du Séder est celle du Karpass consistant à tremper une herbe amère dans de l'eau salée. Le maître révèle le sens de cette procédure comme une référence à la faute ayant amorcé l'exil, à savoir la vente de Yossef par ses frères. Lors de cet événement tragique, les frères délestent Yossef de la tunique confectionnée par Yaakov et la trempent dans le sang d'un animal. L'objectif est de simuler la mort de Yossef afin de dissimuler à leur père, Yaakov, la vente de son jeune fils. Par cela, les frères ont provoqué la souffrance et le chagrin de leur cher père. Cet événement constitue la première étape de ce qui nous mènera ensuite en Égypte. Le **Ben Ich 'Haï** explique pourquoi cette tragédie se reflète au travers du Karpass. Les deux premières lettres du mot « כרפס - *Karpass* » se trouvent être les deux dernières du mot « **מכר** - *la vente* » tandis que les deux dernières lettres constituent le début du mot « **פסים** – *la laine fine* » ayant servi au tissage de la tunique de Yossef que les frères ont trempé dans le sang. Cela qualifie parfaitement les circonstances pour lesquelles nous consommons le Karpass, à savoir la vente de Yossef et la dissimulation de cette dernière par le sang sur sa tunique.

Une modeste remarque peut s'ajouter aux propos du **Ben Ich 'Haï**. L'allusion du Karpass contenue dans les mots « **מכר** - *la vente* » et « **פסים** – *la laine fine* » peut être poussée au point d'expliquer le détail de notre attitude le

19 Chémot Rabba, chapitre 19, alinéa 5.

20 Chémot, chapitre 12, verset 43-44.

21 Section Tsav, paragraphe 32.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

soir du Séder. Les lettres restées inutilisées forment le mot « מים - *eau* ». Rappelons que cette vente de Yossef cachée par la mise en scène de sa mort a provoqué les pleurs de Yaakov. Peut-être est-ce là la symbolique de notre démarche. Afin de nous souvenir des larmes qu'a versée notre ancêtre, nos sages ont institué de tremper le Karpass dans de l'eau salée. Par cela, nous ancrons dans nos esprits qu'après la vente de Yossef (« מכר - *la vente* ») et la maquillage de cette dernière par sa tunique ensanglantée (« פסים – *la laine fine* »), il ne restait plus que « מים - *eau* », cette eau teintée de la tristesse de Yaakov. Pour cela, nous ajoutons du sel à l'eau dans laquelle nous trempons le Karpass.

La seconde fois que nous trempons, nous le faisons dans le 'Harosset qui symbolise la boue dans laquelle nous avons travaillé durant le temps de notre esclavage. Il convient toutefois de noter que le goût du 'Harosset n'est pas amer mais au contraire sucré, contrairement à l'eau salée dans laquelle nous trempons le Karpass. Peut-être que cela renvoie au fait que le 'Harosset constitue la réparation du Karpass. Les frères ont fauté et cela nous a valu l'exil, il ont trempé la tunique de Yossef et l'ont vendu en esclave. À notre tour, nous avons traversé les affres de la servitude chargé de réparer cette erreur. Au terme de notre exil, nous avons payé le prix de notre culpabilité. Le Karpass a engendré la difficulté de notre servitude et a mené à la réparation de la faute des frères. C'est pour cela, qu'au terme de l'exil, Hachem demande aux hébreux de faire une Mitsvah opposée à cette faute. Pour mériter la libération, les bné-Israël doivent tremper un bouquet dans le sang de l'agneau et marquer les linteaux de leur porte. Comme nous l'avons dit, cette Mitsvah a donné aux hébreux le mérite d'être libérés. C'est pourquoi le Séder est encadré par le Karpass et le 'Harosset dans lequel nous trempons le Maror. Le Karpass précède le récit de l'exil, en rappel de la tunique de Yossef trempée dans le sang qui a initié notre descente en Égypte, et finalement, en fin de récit, nous trempons le Maror, cette herbe amère, dans le 'Harosset sucré. Comme nous l'avons dit, le 'Harosset témoigne de l'ardeur des travaux, sauf qu'en fin de séder, ces souffrances sont presque devenues agréables à nos yeux, car Hachem nous a prouvé qu'il a pardonné en demandant de tremper dans le sang une seconde fois. Cette fois, il ne s'agit plus de tremper pour entrer dans l'exil, mais pour en sortir.

En résumant, nous disposons d'une symbolique concrète. Le sang de la Brit-Milah est mis en avant le soir de la sortie d'Égypte. De même, nous nous employons à réparer la faute d'avoir retirer l'habit spirituel que Yaakov a offert à son fils. L'ensemble de ces éléments se concentre en étant placé sur la porte de la maison. Ces trois éléments font suite à la plaie de l'obscurité qui a fait rayonné le soir de 'Hanouka, la lumière divine. Les trois habits de l'âme récupèrent le touche de sainteté après avoir été éclairés par la lumière de 'Hanouka durant la plaie de l'obscurité. Nous comprenons comment cette source lumineuse influence les compartiments de l'âme, elle est capable de les ressusciter et de leur fournir la vitalité perdue par les fautes.

Cela est tellement vrai,que le **Bné-Issakhar**[22] affirme une chose étonnante à l'égard de l'accomplissement de la Mitsvah de l'allumage des bougies. Cette Mitsvah octroie le mérite de la résurrection des morts, même pour les personnes n'ayant pas atteint les plus hauts niveaux de réparation durant leur vie. En s'appuyant sur les propos du **Zohar**[23], le maître démontre que même les moins méritants se lèveront à la fin des temps grâce à la lueur de la lumière de Béréchit qui éclairera leur dépouille pour leur octroyer une source de vie. Au vu de notre développement, nous comprenons la raison de cette assertion. Comme nous le voyons pour la neuvième plaie, la lumière originelle parvient à éclairer les compartiments de l'âme, à les raviver au point de retrouver la trace divine sur les habits de l'âme. Le corps des hébreux a retrouvé la Brit-Milah, le vêtement des bné-Israël ont retrouvé son tsitsit et les portes des maisons présentent à nouveau une Mézouza, cela au travers du sang de la Brit-Milah, mélangé au sang de la réparation de la vente de l'habit de Yossef, le tout apposé sur la porte des maisons.

Nous pouvons maintenant comprendre la raison évoquée par **Rav A'haï Gaon** sur le

22 Drachot sur le mois de Kislev, tome 2, drouch 15.
23 Sur Parachat 'Hayé Sarah, page 131a.

besoin d'être entouré de la Mézouza, des lumières de 'Hanouka et du Tsitsit afin de tripler le lien et le rendre solide. Nous ne comprenions pas pourquoi choisir l'exemple du Tsitsit plutôt que celui de la Brit-Milah, qui contrairement au premier, ne limite pas son application au jour. Plus encore, nous ne comprenions pas pourquoi affirmer la solidité du processus alors même qu'il ne dure que huit jours.

Peut-être pouvons-nous y voir une autre lecture, différente de la première. L'objectif est en réalité de relier les trois compartiments de l'âme, le Néfech, le Rou'ah et la Néchama. Comment ? Par la lumière des bougies de 'Hanouka à même de régénérer les éléments de l'âme, de les rendre solides et permanents. C'est pour cela que le maître choisit spécifiquement les Tsitsit, cette Mitsvah dont nous pouvons nous défaire en retirant l'habit. En choisissant cette Mitsvah particulière alors qu'elle n'a pas vraiment sa place, le maître souligne l'effet de la lumière des bougies, capable de renforcer la connexion des trois niveaux de l'âme afin qu'il ne puisse justement plus se défaire facilement.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre la démarche de Yaakov en envoyant l'ange responsable de la lumière originelle de la création ainsi que de l'obscurité. Yaakov explique même son intention dans le verset en question dont nous allons reprendre les éléments :

ד/וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו, אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אַרְצָה שֵׂעִיר,
שְׂדֵה אֱדוֹם:

4/ Yaakov envoya des messagers devant lui vers Essav, son frère, vers le pays de Séïr, le champ d'Édom.

Dans les faits, nous savons qu'Essav ne se trouve ni dans le champs de Sédom, ni même dans le pays de Séïr. Il réside en fait en Israël. Pourquoi alors parler de ce lieu ?

L'insinuation ici présentée est celle dont nous parlons dans notre réflexion, celle des trois habits de l'âme sur lesquels le Maître du monde appose sa sainteté. Le **Da'at Zékeinim**[24] explique qu'étant rougeâtre, Essav n'a jamais pratiqué la Brit-Milah car son père s'inquiétait qu'il s'agisse d'un signe de maladie mettant en péril la survie de son fils. En d'autres termes, Essav, cet homme appelé « אדום - *Edom* » dont la signification est « rouge » est dépourvu de la marque divine sur le premier habit de son âme. Plus tard, lorsqu'est venu le moment de recevoir les bénédictions à la place d'Essav, Yaakov dira à sa mère instigatrice du projet[25] :

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֶל-רִבְקָה אִמּוֹ: הֵן עֵשָׂו אָחִי אִישׁ שָׂעִר, וְאָנֹכִי
אִישׁ חָלָק

Yaakov dit à Rivka sa mère: "Mais Essav, mon frère, est un homme velu et moi je ne le suis pas.

Suite à cela, la Torah raconte que Rivka, s'est saisi des vêtements les plus précieux d'Essav[26] :

וַתִּקַּח רִבְקָה אֶת-בִּגְדֵי עֵשָׂו בְּנָהּ הַגָּדֹל, הַחֲמֻדֹת, אֲשֶׁר אִתָּהּ,
בַּבָּיִת; וַתַּלְבֵּשׁ אֶת-יַעֲקֹב, בְּנָהּ הַקָּטָן

Puis Rivka prit les plus beaux vêtements d'Essav, son fils aîné, lesquels étaient sous sa main dans la maison et elle en revêtit Jacob, son plus jeune fils

Nos sages enseignent qu'il s'agit en fait de la tunique qu'Essav avait dérobé à Nimrod et que ce dernier héritait de ses ancêtres jusqu'à remonter à Adam Harichone, lui-même l'ayant obtenu de Dieu. Au moment de qualifier Essav de « שָׂעִר – *Saïr - velu* », Yaakov obtient l'habit spirituel détenu par son frère.

Nous comprenons alors le message que Yaakov cherche à faire passer à Essav en lui envoyant l'ange dont nous disions être le produit de la création de la lumière et de l'obscurité. Yaakov sait que l'attitude néfaste de son frère lui a valu la perte de toute la connexion de son âme, avec la spiritualité. C'est pour cela qu'il lui envoie l'ange dans le « שְׂדֵה אֱדוֹם - *le champ d'Édom* » en référence à la rougeur de sa peau lui valant de n'avoir pas pratiquer la Milah, se premier lien entre l'habit de l'âme et Dieu. Également, le texte précise que l'ange se dirige vers « אַרְצָה שֵׂעִיר - *le pays de Séïr* ». Là encore, il s'agit d'un qualificatif d'Essav, que Yaakov a nommé « שָׂעִר – *Saïr - velu* » au moment où il a prit le deuxième écran de son âme et lui a retiré son lien au divin. Enfin, toutes ces insinuations se font sous forme d'une localisation, d'un pays

24 Béréchit, chapitre 25, verset 25.

25 Béréchit, chapitre 27, verset 11.

26 Verset 15.

autre qu'Israël. Par cela, le troisième patriarche témoigne que la demeure d'Essav n'est plus la terre sainte, il ne présente plus l'attrait spirituelle déposé dans la maison juive et ne maintient pas la pointe divine du troisième vêtement de l'âme.

Yaakov ne perd pas pour autant espoir, il sait que la lumière dont nous parlons est à même de réintroduire la vie, de raviver l'âme juive au delà de la mort. Il envoi donc l'ange dont nous parlons afin qu'il exprime en sa présence le même cheminement que celui proposé durant la plaie de l'obscurité. Si Essav souhaite se repentir, alors il jouira de la lumière pour renouer avec les trois dimensions de l'âme. Dans le cas contraire, l'obscurité s'abattra sur lui. Le **Kissé Ra'hamim** explique que cette deuxième option s'est mise en place justifiant la disparition des quatre cents hommes qui accompagnaient Essav. Le maître explique même comment cette disparition s'est faite en trois groupes sans doute en rapport avec les trois niveaux que nous abordons.

Ce développement nous permet de comprendre le sens profond de la fête de 'Hanouka. Les lumières que nous allumons ne sont pas une simple commémoration mais agissent activement sur notre âme en lui offrant la possibilité de se renforcer. Il s'agit de l'opportunité de se lier au miracle de la lumière.

Yéhi ratsone que le Maître du monde nous autorise à observer et contempler les prodiges de la lumière qu'il réserve pour les justes, *amen véamen.*

Chabbat Chalom.